Trinité' Mag

Le Journal de votre Lycée édité par l'APEL

Correspondance : A.P.E.L. - 6 av. Jean Moulin 34500 BEZIERS
Info BDI : 06.87.10.13.09 - Téléphone : 04.67.49.89.89
Courriel rédaction : cdi@lyceetrinitebeziers.fr

1er trimestre 2016: 200 exemplaires
N° 18—Mars 2016

ÉDITORIAL

Jérémie VIDAL, T ES1

Le début de la fin. Voilà ce que sonne ce mois de mars. Le troisième trimestre commence et nos peurs mûrissent. APB, c'est l'aiguilleur inquiétant qui oriente un train roulant trop vite. Ledit train, c'est celui de nos études. Le rythme s'accélère, le second trimestre est achevé et maintenant, il faut choisir une filière pour les secondes, une voie pour les terminales et pour chaque élève, un état d'esprit propice à la réussite des examens que nous présenterons, que nous présentons. Des nœuds de communication existent, mais les virages y menant sont secs, et doivent être appréhendés avec beaucoup de prudence. Pour les terminales, les « vœux » et leur classement préférentiel apparaissent comme d'autant plus anxiogènes qu'ils représentent, généralement, une certaine finalité dans un processus décisionnel de haute importance. En parallèle, l'arrivée du printemps verra faner – saurait-on espérer l'inverse ? – les fleurs de l'insouciance modérée que le lycée peut, à certaines occasions, laisser éclore. Aujourd'hui, les responsabilités inhérentes à notre âge et à notre niveau d'étude s'imposent à notre réussite, à nous. Les fuir se résumerait à un saut dans l'inconnu. Contrairement à une « glorieuse » période, notre époque ne nous permet pas de prendre ce risque. À nous, élèves, la France ne laisse d'autre choix que celui de la pugnacité, de la création d'un socle travailliste, volontaire et surpuissant dont elle a tant besoin. L'avenir d'une nation repose sur ceux qui la dirigeront et l'avenir d'un peuple dépend en grande partie de la nation qu'ils dirigent. Et même si la mondialisation aujourd'hui faite nous permet d'envisager une planète sans frontière scolaire ou presque, le devenir de l'un des plus grands pays du monde influe relativement sur la vie de chaque être humain. Pour que les simples fleurs laissent, le plus tôt possible, place à un arbre qu'aucune tempête ne saurait déraciner, et qui croîtra rapidement sur des racines vigoureuses, peut-être le meilleur choix demeure-t-il le travail.

Coup de projecteur

BARBARA WINCKLER

Edie BRIDGE et Emmanuelle MARTY, 1e ES2

Avant les vacances de Noël, l'une des surveillantes du lycée a pris sa retraite. Avant son départ nous tenions à lui poser quelques questions.

Quel a été votre parcours à la Trinité ?

Je suis arrivée à la Trinité en 1989. Au début j'ai été embauchée en tant que remplaçante de la coordinatrice de l'internat puisqu'elle avait eu envie de prendre le large ; cela a duré 3-4 ans. À son retour, la titulaire du poste est malheureusement tombée malade, elle ne pouvait plus assurer son travail. Le directeur m'a donc rappelée. Ce poste qui devait alors être seulement un remplacement est devenu le mien pendant près de 15 ans. Pendant cette période il y avait trois surveillants à l'internat dont Salah qui s'occupait des garçons, et moi des filles. Ensuite l'internat a dû être fermé, le lycée m'a donc embauchée en tant que surveillante de jour et j'occupe ce poste depuis.

Quels souvenirs gardez-vous du lycée ? En avez-vous un qui ressort parmi les autres ?

Oh! j'ai pleins de souvenirs et, pour moi, le meilleur aspect de travailler dans un lycée est de pouvoir travailler avec les jeunes. Mes meilleurs souvenirs sont notamment avec l'internat : je m'occupais des filles et il faut avouer qu'elles m'en ont fait voir de toutes les couleurs ! Je me souviens par exemple qu'une fois elles s'étaient échappées et on les avait cherchées partout, on avait même cherché en salle de soin. Nous avons heureusement réussi à les retrouver saines et sauves ! Elles riaient bien pendant que nous nous faisions un sang d'encre ! Plus généralement ce que j'ai adoré avec l'internat c'est la proximité que nous avions avec les élèves ; nous étions un peu comme leurs « parents » de la semaine, c'est une chose que nous ne retrouvons pas en externat... De même que l'ambiance, c'est vraiment quelque chose qui m'a marqué et que je n'oublierai certainement pas !

Comment avez-vous trouvé votre emploi à la Trinité ?

Un de mes amis connaissait quelqu'un qui avait entendu parler de cette opportunité de travail, il m'en a donc parlé et j'ai postulé.

Parlons de la barrière de la langue : le français n'étant pas votre langue maternelle, quelles ont été vos difficultés ?

Je suis arrivée en France en 1983 – j'avais alors 33 ans – sans parler un seul mot de français, d'où mon accent. J'ai dû apprendre la langue sur le tas, au contact des personnes. Il faut savoir que les langues slaves ne sont pas du tout comme le français : on ne conjugue pas les verbes. C'était alors très difficile pour moi de mettre les bons temps par exemple. Je me souviens que lorsque j'ai dû inscrire mes enfants à l'école, je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit : j'avais peur de ne pas réussir à parler devant la directrice ! Il n'y avait pas beaucoup de Polonais à cette époque donc c'était vraiment une nécessité d'apprendre la langue et de me débrouiller seule.

Quand je suis arrivée à la Trinité, j'y suis restée ! Et c'est ici que vraiment je me suis améliorée en français, puisque je parlais avec les élèves, les collègues... C'est vrai que ça a été très difficile au début. D'abord tu fais la faute et après tu réalises et tu te dis « j'aurais dû dire ça » mais c'est trop tard... C'est comme ça qu'on apprend, avec les erreurs. Ce fut difficile aussi au lycée puisqu'il faut exiger une discipline et avoir de l'autorité, ce qui est compliqué si on ne maîtrise pas complètement la langue et si on fait des fautes. J'avais l'impression d'avoir l'air d'une martienne avec mes « r » qui roulent. Mais ça s'est amélioré avec le temps et je n'ai plus beaucoup de problèmes concernant la langue. C'était seulement une barrière qu'il fallait franchir et ça ne m'a pas empêchée d'aimer mon travail.

Depuis votre arrivée en France, avez-vous seulement travaillé à la Trinité ?

Oui, pratiquement, mis à part quelques petits boulots avant mais rien de sérieux : j'ai travaillé dans des petites boutiques de bijoux, j'ai fait les vendanges par exemple.

Qu'est ce qui va vous manquer maintenant que l'heure de la retraite a sonné ?

Les élèves et les collègues, bien sûr ! Tous les amis que je me suis faits, tous ces bons moments : les différents élèves avec leurs bêtises et leurs habitudes, les moments de convivialité, de rire, d'échange... Travailler sera un grand manque aussi. J'ai travaillé toute ma vie donc je pense que ça va être difficile dans un premier temps de m'habituer. Quand on ne travaille pas et qu'on est en bonne santé c'est peut-être plus dur que ce que l'on pense... Surtout quand on aime son travail, qu'on y trouve du plaisir et qu'on se fait des amis. Mais j'ai des projets en tête pour le futur et j'ai hâte de les commencer. Je vais surtout en profiter, j'ai de la chance ! Certains collègues sont dégoûtés, eux aussi aimeraient avoir du temps pour réaliser des projets et profiter. Autant j'adore être ici, autant il est bien d'avoir du temps pour soi et pour sa famille. Mais je reviendrai à la Trinité ! Je passerai faire un « petit coucou » peut-être les vendredis, quand j'irai au marché. Les souvenirs sont tellement bons, il est impossible de tout laisser derrière soi.

Enfin, quels sont vos projets en tant que jeune retraitée ?

Tout d'abord je vais prendre un bon mois pour me reposer et passer les fêtes avec ma famille. Ensuite j'ai pour projet de voyager : un retour aux sources notamment avec un voyage en Pologne puis aux États-Unis et en Allemagne. Ce que je veux avant tout faire c'est passer du temps avec les gens que j'aime, que ce soit la famille ou des amis ! Ensuite, je veux m'inscrire dans un club de randonnée pédestre car j'aime beaucoup marcher. Je peins aussi : avant je peignais pendant les vacances mais à la fin, avant de rentrer au travail, il fallait tout ranger et nettoyer... Maintenant je pourrai peindre autant que je veux ! Je créé aussi des bijoux. Pour l'instant, je n'ai planifié que ça, ce n'est que le début !

Merci beaucoup de nous avoir accordé du temps !

Nous souhaitons beaucoup de bonheur à Barbara dans ses aventures à venir et nous espérons la revoir bientôt au lycée afin de prendre de ses nouvelles.

Sorties…

SORTIE AU POLYGONE

Jules Tomas, T STMG

Notre classe de Terminale STMG s'est rendue au cinéma accompagnée de Madame Lario, notre professeur de Management des organisations, et de Madame Pech, notre professeur d'Économie-Droit. Nous

sommes allés voir le film *l'Hermine,* de Christian Vincent, qui avait un intérêt pédagogique dans le cadre de nos cours de droit. Ce film relate l'histoire d'un président de cour d'assises assez redouté et très dur autant avec lui même qu'avec les autres personnes, joué par Fabrice Luchini. Un jour tout bascule puisqu'il est confronté à une femme avec qui il a vécu une histoire d'amour six ans auparavant. Elle fait partie du jury qui va devoir juger un homme accusé d'homicide. Il va donc devoir réussir à concilier vie personnelle et vie professionnelle.

Ce film nous a permis de mieux comprendre l'univers d'un tribunal et de nous donner l'occasion d'échanger avec notre professeur de philosophie, Monsieur Bourdel, sur une phrase prononcée dans cette œuvre cinématographique qui nous a tous interpellé :

« La justice n'est pas faite pour faire éclater la vérité, mais pour faire appliquer la loi ».

SORTIES CULTURELLES EN LSF

Maëlle Armand, T L

Pour cette fin d'année 2015, Mme ROUGIE, (professeur de langue des signes) nous a proposé, à nous, groupe terminale d'LSF (Langue des signes française), de faire des exposés sur Béziers et ses différents lieux emblématiques. Vu que nous sommes six élèves, il y a donc eu six exposés. Sophie a raconté l'histoire de Saint Aphrodise, Johane nous a fait découvrir la vie de Jean Moulin, devant sa maison, Camille nous a présenté la médiathèque André Malraux, lieu d'étude et de travail de beaucoup d'étudiants, Alizée nous a parlé du théâtre municipal, Blandine du célèbre Pierre Paul Riquet au pied de sa statue et moi je me suis occupée des premières arènes de Béziers. Tout cela nous a énormément appris, car même si la quasi-totalité

d'entre nous habitons à Béziers, nous avons remarqué que nous ne savions que très peu de chose sur notre ville, et cela est bien dommage. C'est pourquoi ces exposés nous ont beaucoup apporté culturellement.

En plus des exposés, nous sommes allées voir une exposition, celle d'Elisabeth Daynes, sculptrice et plasticienne spécialisée dans la reconstitution de personnages anthropomorphiques, née en 1960 dans notre chère ville de Béziers. Cette exposition nous a toutes interpellé, par les détails et le réalisme grandissant des sculptures, comme vous pouvez le voir : l'homme présent sur la photo n'est pas vivant comme vous et moi, c'est une sculpture, devant laquelle nous avons dû passer à maintes reprises pour nous en rendre compte !

Pour fêter l'approche de la fête de Noël et pour terminer cette journée en beauté et sous le signe de la LSF, nous avons chacune représenté en dactylologie le mot NOËL et Sophie l'a fait en signe !

Sorties…

L'OPTION SPORT AU SKI

Vincent Soissons, 1e S2

Du 16 au 23 février, les élèves de l'option ski ont eu la chance de partir à Argentière, à côté de Chamonix. Le début de semaine était nuageux mais la neige fut au rendez-vous et en quantité. Nous avions des horaires à respecter pour le déjeuner, les services de rangement et de vaisselle, de ski et d'extinction des feux. Le premier jour consista en une découverte du domaine et une reprise tranquille du ski. Puis, tout au long de la semaine, le matin était consacré à l'amélioration de notre style avec les moniteurs. Ensuite, après le repas au chalet ou les pique-niques, nous repartions pour du ski libre en groupe l'après-midi avec des « devoirs » à faire sur les pistes grâce à M. Dauzon…

En plus du ski, nous avons aussi pu profiter d'un beau match de hockey entre les Chamoniards locaux et les Briançonnais de la vallée voisine, de temps libre dans le village d'Argentière et d'un somptueux devoir surveillé de mathématiques pour les plus chanceux d'entre nous. Nous avons aussi découvert le domaine de Flégère-Brévent face au Mont-Blanc, et celui de Balme-Vallorcine. C'est dans ce dernier que nous avons préparé et passé notre épreuve, toujours accompagnés par un temps superbe. Les Terminales, étant notés pour le Baccalauréat, ont pu descendre pour la plupart dans les premiers pour avoir les meilleures conditions de pistes. Le séjour s'est conclu par la superbe (pas pour tout le monde…) descente des Grands-Montets sous un beau soleil le vendredi après-midi, suivi d'un repas très festif le soir.

Merci à M. Dauzon, aux accompagnateurs : Mme Mas (native du pays), Mme Billet (maman de Caroline 1e STMG), M. Jacob (professeur d'EPS et papa de Hugo 1e STMG), M. Mas (hyper actif aux cuisines et responsable du chalet) et aux moniteurs. Il nous tarde maintenant d'être à l'année prochaine…

SORTIE À CARCASSONNE

Valentine Laurent et Pauline Sanchez-Soler, 2e B

Le mardi 24 novembre 2015, les élèves de l'enseignement d'exploration Littérature et Société sont allés à l'Atelier du livre à Carcassonne, accompagnés de leurs professeurs Mme BRU, Mme ZORZI et Mme JOUVENEL. Cette sortie avait pour but de créer des affiches sur l'évolution du livre et de l'écrit, dans le cadre du projet fédérateur « Des élèves et des mots d'hier à demain » et des 150 ans du lycée.

Lors de notre arrivée, nous avons été accueillis par Dorothée et Delphine, qui nous ont fait découvrir les différentes techniques pour créer un livre. Tout d'abord, nous avons vu la typographie : c'est une technique qui consiste à utiliser des lettres en plomb pour former des mots. Pour

Sorties…

pouvoir imprimer, nous plaçons les mots dans le sens inverse de la lecture, puis nous les recouvrons d'encre, avant de faire rouler un rouleau sur une feuille que nous avons préalablement disposée sur les caractères. Ensuite, nous avons réalisé des gravures selon le thème de nos affiches. Pour cela, nous avons dessiné notre esquisse sur une feuille de brouillon, aux dimensions correspondant à la véritable gravure. Nous avons superposé la feuille de gravure et de brouillon pour repasser les dessins avec une pointe appelée *graveur*, ce qui a permis de les graver définitivement. Pour imprimer les gravures, nous avons utilisé la même technique que pour la typographie en remplaçant l'encre par de la peinture de trois couleurs différentes. Pour continuer notre découverte, nous avons créé du papier marbré. Pour cette réalisation, nous avons versé trois gouttes de trois couleurs différentes dans un bac d'eau et de lait, puis nous avons soufflé délicatement sur le liquide afin d'étaler les couleurs. Enfin, nous avons posé une feuille sur la préparation, avant d'aller la faire sécher. Pour clore cette journée découverte, Dorothée nous a fait une démonstration de la fabrication manuelle du papier, à base de coton, d'eau et de cellulose. Le retour s'est fait dans la joie et les chants, tous heureux que nous étions de revenir avec nos créations personnelles de papier marbré et nos affiches !

VOYAGE AU PAYS-BAS

Tristan Decas, 2e A

Après un vol de 1h et demi, plein d'émotions pour certains et banal pour d'autres, nous arrivons enfin au Pays-Bas où nous avons rencontré nos correspondants respectifs pour la première fois *de visu* et non plus par l'intermédiaire de nos téléphones. Après un certain moment d'échanges plus ou moins compliqués du fait de la langue, nous partons chacun avec nos familles.

Samedi : Nous arrivons au « haganum gymnasium » en vélo, en voiture ou encore en tramway. Nous faisons une très courte visite des lieux puisque le lycée est normalement fermé. Nous avons fait la connaissance des autres correspondants lors d'un « speed dating » très amusant. L'après midi nous sommes allés à Gouda où nous avons visité d'abord une fabrique de « stroopwafels », petites gaufrettes fourrées au caramel. Nous avons fabriqué chacun nos propres « stroopwafels » que nous avons d'ailleurs dévorées avec beaucoup de plaisir. Ensuite nous sommes rentrés dans une boutique vendant le « mythique gouda » où l'on nous a expliqué sa fabrication, avant de déguster plusieurs genres différents de ce fromage, aussi bons les uns que les autres. Nous avons ensuite eu du temps libre pour faire quelques emplettes et finalement

Sorties…

après avoir repris le train nous sommes retournés chez nos familles d'accueil.

Dimanche : Nous nous sommes rejoints en début d'après midi au bowling de « scheveningen » et par groupe, nous avons fait quelques parties de bowling. C'était un très bon moment de partage entre les différents correspondants français et hollandais et surtout un moment très amusant et divertissant. Ensuite nous devions aller à la plage de « sheveningen » mais à cause de la pluie nous avons à la place été dans un bâtiment qui était sur l'eau où il y avait des restaurants « bar » ainsi que quelques magasins. Puis nous sommes allés dans une tour du haut de laquelle nous avons vu tout le paysage. S'en est suivi un nouveau temps libre à la fin duquel nous sommes retournés auprès de « nos familles ».

Lundi : Le matin, nous sommes allés à pied, car c'était proche du lycée, au « Peace Palace » : cours de justice internationale ainsi que d'arbitrage. On nous a expliqué son histoire, ce que l'on y fait et montré beaucoup de choses différentes avec leurs significations. Nous avons aussi pu nous asseoir dans une salle de « tribunal » et nous avons pu participer à un débat sur : Vaut-il mieux avoir la paix ou la justice ? L'après-midi nous avons participé à une activité autour du développement durable. D'abord, on nous a parlé du développement durable, ce que c'est…, donné des notions. Après, deux filles du lycée (ayant déjà participé à ce même échange quelques années auparavant) nous ont parlé de leur projet ayant un lien avec notre sujet. Puis nous avons essayé de réaliser notre propre projet. Malheureusement, nous n'avons pas pu savoir qui ont été les gagnants le jour même ! Nous sommes ensuite rentrés chez nos familles d'accueil.

Mardi : Le matin nous sommes tous allés à « Delft » où nous avons visité une maison durable. La maison devait être détruite pour manque d'efficacité mais en l'ayant rendu durable on a pu la conserver ! On nous a montré son fonctionnement et comment ils l'ont rendue durable. Nous avons aussi appris que la maison a participé à un tournoi européen et a reçu la troisième place. Ensuite nous avons visité une église. L'après-midi nous sommes allés à la salle de sport intérieure et avons fait du volley-ball : l'équipe A a gagné. Ensuite, nous avons fait des parties de balle au prisonnier, équipe A contre équipe B, les deux parties ont encore été remportées par l'équipe A !. Nous avons donc fait une dernière partie de balle au prisonnier mais cette fois les Français contre les Hollandais. Notre effectif était moindre et nous avons malheureusement perdu mais avec un grand « fair-play » et nous avons chanté la *Marseillaise*. Cela a été un des meilleurs moments pour tout le monde.

Mercredi : Nous sommes allés en train à Amsterdam. Le matin nous nous sommes rendus dans la partie nord d'Amsterdam et plus exactement dans un « workshop » du nom de « waste » où l'on fait du recyclage de plastique. Il y avait 4 ateliers : dans le premier nous avons ramassé les déchets avec une pince et les avons mis dans des poubelles ; dans le deuxième nous avons fabriqué nos propres cubes de plastique à partir de plastiques ramassés ou amenés par le voisinage. On nous a aussi montré ce que l'on fait avec. Le troisième atelier nous a permis de réaliser nos propres petits films d'animation avec du plastique et autres objets, et dans le dernier on nous a fait un exposé sur les types de plastiques, les problèmes qu'ils peuvent engendrer... Après nous avons dû ranger par type les plastiques restés par terre. L'après-midi nous sommes allés dans la partie sud de la ville et nous avons fait les boutiques en même temps qu'une « selfie quest » : quête de selfies de monuments, des lieux d'Amsterdam.... Puis nous sommes tous allés manger dans une pizzeria avant de repartir à « Den Haag ».

Jeudi : Nous sommes arrivés vers 10 heures à notre point de rendez-vous pour passer notre dernière heure tous ensemble. Puis nous avons pris le train : ce fut alors des « au revoir » plutôt tristes mais sans pleurs d'autant que nous nous retrouverons du 10 au 16 avril prochain : date d'accueil de nos correspondants en France cette fois !

Nous tenons à remercier tous les accompagnateurs français et aussi hollandais sans qui ce fabuleux voyage n'aurait pu avoir lieu.

Sport…

BÉZIERS, UNE TERRE DE SPORT

Gwenaëlle SOUYRI, 1e Es1

Le sport le plus réputé à Béziers est sans nul doute le rugby. Le club de la ville, l'**ASBH** est fondé en 1911 et grandit jusqu'à brandir 11 fois le Brénus. Cette ère de victoires se terminera à la mort de Pierre Lacans. Béziers sera rétrogradé du TOP16 (ancêtre du TOP14), puis en fédérale 1. Gros coup dur pour les joueurs. Malgré tout, le club remonte en proD2 en 2011, après l'obtention du titre de fédérale 1. Il baigne dans la seconde division depuis, stagnant entre la 10e et 12e place. Mais cette année Béziers, grâce à ses 12 victoires, 1 match nul et 5 défaites, est à la troisième place et colle le rétrogradé Bayonne au classement. Les hommes de Manny Edmonds sont récompensés grâce à leur engagement physique, à leur défense très importante et à leur volonté de jouer sans limite. L'équipe est sous les ordres de Pheonix Battye, seconde ligne Australien arrivé pour la saison 2014/2015, qui nous a accordé une petite interview pour nous raconter son arrivée et ce qu'il vit à Béziers.

Gwen : Arrivée gagnante à l'ASBH puisque vous êtes devenu capitaine après une seule année. C'est une satisfaction ?

Pheonix Battye : Oui, bien sûr, et c'est un grand honneur d'être capitaine aussi. C'est vrai, nous avons eu plus de succès cette année, mais c'est le résultat de notre travail et de notre cohésion. C'est mon rôle de donner des directions et quelquefois de prendre les décisions difficiles ; j'aime les responsabilités et le challenge. Mais normalement, c'est assez facile parce que tout le monde dans l'équipe connaît son rôle et le fait bien.

G. : Le climat Biterrois est-il différent qu'en Australie ? C'est gênant ?

P.B. : Non, pas du tout. J'aime la passion du Biterrois, et l'ambiance dans les tribunes est vraiment magnifique. C'est vrai que c'est très différent de l'Australie et des autres pays. Les soutiens sont plus forts et nous encouragent pendant les 80 minutes de chaque match. J'aime cette sensation et c'est pour ça que je joue au rugby !

- France ou Australie ? Both of twice
- Mêlée ou Ruck ? Ruck
- Michael Hooper ou James O'Connor ? Michael Hooper
- Jouer à la main ou touche ? Jouer à la main.
- Perpignan ou Carcassonne ? Perpignan.
- Domicile ou extérieur ? Domicile.

Durant le mercato, de nombreux joueurs sont venus renforcer la structure des hommes de Manny Edmonds, tels que Lachie Munro, Thomas Ceyte, Félix Lambey ou encore Berny Tokotu'u. Berny qui nous a d'ailleurs raconté quel est son sentiment de jouer à Béziers.

Sport…

G. : Pour quelles raisons avez-vous décidé de venir à Béziers ?

Berny Tokotu'u : La raison de ma venue était le désir de voir autre chose... Voir un autre rugby… Je me lance un nouveau challenge : sortir du petit nid que je m'étais fait à Aurillac...

G. : Comment s'est passée votre intégration ?

B.T. : Mon intégration s'est très bien passée... Les joueurs m'ont mis dans le bain directement... Et puis je connaissais déjà quelques joueurs... Surtout Vitolio, puisque nous étions ensemble à Aurillac... Le staff, aussi : il y a une bonne cohésion, une bonne mentalité ça va !

G. : Et finalement, que préférez-vous à Béziers ?

B.T. : Le cadre de vie... Surtout les alentours car je suis plutôt proche de la nature, j'aime le calme mais également les restos !

Les Angels sont entraînées par Cyril Ong depuis 2011. Les biterroises sont en pleines ascension depuis 6 ans avec l'obtention du titre de championnes de France, doublé d'un titre en challenge de France durant la saison 2009/2010.

Depuis, elles sont en Ligue A et se maintiennent dans le haut du classement. Cette année n'est pas une exception : après 14 journées de championnats, les Angels de Béziers sont premières au classement, devancent Mulhouse et l'ogre parisien. Seulement trois matchs perdus... elles assurent un très bon début de saison.

Les filles de Cyril Ong ont tout intérêt à maintenir un tel niveau, qui pourrait, à la fin de la saison, leur permettre d'obtenir le titre de championnes de France de Ligue A.

L'Association sportive de Béziers fut fondée en octobre 1911 sous le nom de « Stade Béziers sport ». Le club disparaît en 1990 après de nombreuses successions de noms. Ce n'est qu'après la fusion de trois équipes (l'Avenir sportif Saint-Chinian évoluant en CFA2, le Football club Béziers Méditerranée et le Béziers-Méditerranée Football Cheminots évoluant en DH) en 2007 que l'Avenir Béziers Hérault ressuscite pour évoluer en CFA2.

Durant la saison 2009/2010, après un exploit retentissant, l'ASB est promu en CFA et il y demeure pendant 5 ans. Les choses changent avec la brillante saison 2014/2015, où le club, premier de sa poule, est promu en troisième division française, la nationale.

Après un début de saison compliqué à domicile et à l'extérieur, et le changement d'entraîneur durant le début de saison, l'ASB parvient à rester en dehors des zones de relégations. En étant 15e au classement, l'ASB retrouve peu à peu de ses couleurs.

Béziers abrite de nombreuses équipes sportives évoluant dans ses remparts. La première place est tenue par les Angels, évoluant en première division au volley. La deuxième, l'ASBH, évoluant en deuxième division au rugby. Ferme la marche à la troisième place, l'ASB, évoluant en troisième division au football.

Sport…

MARIA SHARAPOVA : LA MYSTÉRIEUSE AFFAIRE DU MELDONIUM

Gwenaëlle Souyri, 1e Es1

Maria Sharapova, 7e au classement WTA, ancienne leader du classement, est au cœur des débats ces jours-ci. En effet, la Russe a été contrôlée positive à la substance du Meldonium, le 26 janvier 2016 lors de l'Open d'Australie. Le Meldonium est destiné à soigner les angines et les cardiopathies. Il augmente les performances des sujets malades et serait efficace surtout dans les épreuves de vitesse,car il accroît la vascularisation du muscle cardiaque. Le produit est interdit pour les sportifs de haut-niveau depuis le 1er janvier 2016. L'AMA (American Medical Association) a déclaré avoir interdit l'utilisation du Meldonium en raison «des données indiquant son utilisation par des athlètes afin d'améliorer leur performance». Le 2 mars 2016, Maria Sharapova organise une conférence de presse à Los Angeles pour dévoiler qu'elle a été contrôlée positive au Meldonium. La joueuse Russe aux cinq titres du Grand Chelem s'est tout de suite justifiée en disant que cela faisait 10 ans qu'elle prenait cette substance en toute légalité. Elle lui avait été conseillée par son cadre familial. La joueuse « prend toutes les responsabilités de son acte. En effet, elle affirme ne pas avoir été tenue au courant de l'interdiction du Meldonium sur les courts. Mais ce n'est pas tout, ce n'est que le début des malheurs pour la belle. À peine quelques heures après avoir avoué avoir été contrôlée positive, elle perd un grand nombre de ses sponsors. Nike, fidèle sponsor, a décidé de suspendre le contrat de la joueuse. Il a rapidement été rejoint par TAG Heuer qui était en négociation pour le renouvellement du contrat avec la joueuse mais qui s'est finalement retiré. Et Porsche, le constructeur de voitures prestigieuses, « a décidé de suspendre les activités prévues jusqu'à ce que de plus amples informations soient connues » pour leur permettre d'analyser la situation. Seul Head est resté fidèle à Maria Sharapova lors de cette période, ô combien difficile. La joueuse de 28 ans est interdite de courts jusqu'au 12 mars pour connaître l'issue de sa sanction. En attendant, certains joueurs comme Andy Murray on réagi par rapport à l'affaire. Ce dernier a été franc en disant qu'elle devait être sanctionnée, comme l'ont été précédemment Marin Cilic ou encore Victor Troïcki. Pour conclure, nous terminerons par les paroles de Maria Sharapova :

« Mais je ne veux pas finir ma carrière comme ça, et j'espère vraiment qu'on me donnera une nouvelle chance. »

La vie du lycée

HE HAD A DREAM !

T ES euro philo

It was a rainy tuesday in december and we were going to the theatre. We were joined by our teachers to watch a performance about the king Martin Luther. An English troop with very good actors showed us Martin Luther King's difficult fight against racial segregation and poverty. They were not only amazing actors but also good singers and especially one of them was a talented woman with a beautiful voice who particularly impressed our philosophy teacher. The production's choice to alternate acting moments with musical moments was interesting because it remained active. Moreover their choice of wearing colored masks to represent black or white people added something original. To show that the color of the skin is not essential, sometimes black actors were wearing black masks ! We discovered that MLK was a man with fragility and weaknesses, but it doesn't change anything to his honourable fight against social inequality in order to preserve peace in the world. Even if this fight seems to be utopian, we must remember that today's utopia could be the reality of tomorrow... MLK had a dream and his dream came true.

DES APPRENTIS SECOURISTES AU LYCÉE

Nathan Boivin, 2e B

Durant 2 mercredis après-midi (le 9 et le 16 décembre 2015), une formation de Prévention et Secours civiques de niveau 1 (PSC1) était proposée aux élèves des différentes classes. Celle-ci était dispensée par les bénévoles de la Fédération française de Sauvetage et Secourisme (FFSS). À la suite de la formation nous avons pû obtenir un certificat officiel permettant par exemple de passer le BAFA ou alors d'effectuer des « petits boulots » de vacances. Beaucoup d'élèves ont répondu présents. Cet apprentissage était composé de parties théoriques, comme examiner une scène d'accident à l'aide de photos pour écarter les dangers, et de pratique : utilisation d'un défibrillateur, apprentissage du massage cardiaque, évacuation de victimes…. À l'issue de la formation nous sommes devenus capables d'organiser une protection pour éviter le sur-accident, d'établir un premier bilan de l'état de la victime, de transmettre une alerte aux secours et d'éviter l'aggravation de l'état de la victime en pratiquant les gestes appropriés. Notre rôle n'est pas de soigner la victime mais de la maintenir en vie, de la protéger le temps de l'arrivée des secours.

Maintenant vous pouvez vous évanouir tranquillement au lycée, nous sommes prêts !

ÉCHANGE BÉZIERS-JEREZ

Lucile Fabre, 2e E

Depuis janvier, la classe d'euro-espagnol de seconde E correspond avec une classe espagnole d'un collège lassalien de Jerez de la Frontera (Andalousie). Nous les avons accueillis mardi 8 mars avec joie. Chacun est ensuite rentré chez soi et a passé une soirée plus ou moins bavarde. Le lendemain, les Espagnols ont été reçus dans le lycée. Des professeurs du lycée, la directrice et l'abbé Pénalba leur ont présenté l'histoire et les origines du lycée et de Béziers ainsi que le style architectural et l'histoire de notre chapelle. L'après-midi des activités extra-scolaires ont été organisées par les familles : musique, équitation, bowling, cinéma… Le jeudi matin, les Espagnols

La vie du lycée

ont fait un jeu de piste dans Béziers puis nous sommes tous allés à une réception à la mairie. Vendredi 10 mars, nous avons visité un ancien village des Templiers : Sainte Eulalie, situé dans l'Aveyron, les caves de Roquefort et le viaduc de Millau. Le week-end d'autres sorties extrascolaires ont été organisées afin de nous retrouver tous ensemble. La suite de l'échange au prochain numéro !

LES TRAVAUX PERSONNELS ENCADRÉS

Vincent Soissons, 1e S2

Depuis septembre, tous les premières y travaillent. Six mois de préparation, de recherches, d'expérimentations et de statistiques pour les uns ou de réflexions philosophiques pour les autres, avec le même objectif la meilleure note possible pour le Baccalauréat. De la problématique à l'oral en passant par la production, tout est réalisé par les élèves. Il a fallu, dès le mois de septembre, créer des groupes de deux à quatre membres, trouver un sujet original s'inscrivant dans des thèmes nationaux imposés, poser une problématique et enfin trouver les éléments de réponses à partir de sources diverses et variées. La production devait être rendue début février pour que le jury puisse en prendre connaissance avant de nous interroger et évaluer notre prestation orale. Ce périple se termina par l'oral la semaine suivante, avec un temps de parole de cinq minutes par personne, pour expliquer au jury notre démarche, résoudre notre problématique et répondre à ses questions.

FIRST : LA CONCRÉTISATION DE NOS ANNÉES D'ANGLAIS AU LYCÉE

Marine Guyon, T S1

Les résultats viennent de tomber pour les élèves option anglais européen de Madame Valette et les quelques autres aventuriers qui ont tenté leur chance pour cette nouvelle session du renommé *First certificate of Cambridge*.

Les épreuves parmi lesquelles figurent une compréhension orale, une compréhension auditive mais aussi une expression écrite et une expression orale en binôme devant un jury, se sont déroulées le samedi 12 décembre au lycée. En effet, le lycée a obtenu pour la première fois cette année son certificat pour être centre d'examen. Et on ne rigole pas avec le diplôme du *First* : mesure de l'écart entre les tables et questionnaires de participation étaient au programme avant une journée d'examen éreintante.

Douze élèves ont réussi cette année à décrocher leur niveau B2, c'est à dire un niveau bac, et un élève s'offre le C1 !

Pour les élèves qui ne sont pas parvenus à obtenir ce certificat, rien n'est perdu puisqu'ils repartent tout de même avec un niveau B1 certifié dans l'ensemble de l'Union européenne !

Ce diplôme, qui suit chronologiquement celui du PET, nous a pour la plupart permis de voir se concrétiser le fruit de notre travail réalisé depuis presque trois ans au sein de la section anglais européen proposée par le lycée.

Une remise de diplôme officielle devrait se tenir dans les mois à venir !

La vie du lycée

NOËL AU LYCÉE

Marine Guyon, T S1 et Gaïa Vialette, T S1

Le 18 décembre dernier, dans une ambiance chaleureuse et familiale, s'est tenue la désormais traditionnelle fête de Noël de la Trinité. À l'ordre des festivités, le tirage de la tombola organisé par l'APPEL, avec cette année encore de nombreux lots variés et originaux : de l'iPad mini au très convoité « pass prioritaire pour la cantine ». La fête a également mis à l'honneur Barbara, à l'occasion de son départ à la retraite ; un moment émouvant pour les élèves, notamment les terminales qui la côtoient depuis maintenant plusieurs années. Barbara a terminé son discours d'au-revoir sur une touche d'humour en nous souhaitant Joyeux Noël en polonais, sa langue natale : *Wesołych Świąt !* Le micro a également été laissé aux Délégués du Développement Durable qui ont pu partager leurs expériences et présenter leurs nombreux projets, tels que l'inauguration de la carte covoiturage. Pour nous sensibiliser au développement durable, ils ont organisé une dégustation atypique de chocolats chauds alternatifs, occasion de découvrir le lait de chèvre ou l'original lait d'amande. Une dégustation qui, à défaut d'avoir fait l'unanimité, nous a amenés à nous questionner sur ces produits, peu présents dans notre quotidien. Dans la même optique, nous avons pu profiter d'une sélection de cosmétiques bio, sans perturbateur endocrinien. Le reste de l'après-midi a été consacré aux concerts des lycéens, occasion d'apprécier les quelques groupes éphémères formés pour la fête et de découvrir de nombreux talents. Nous avons aussi pu découvrir au gré de nos envies les stands de just-dance ou encore la fameuse photo avec le Père Noël. Cette fête a une nouvelle fois été l'occasion de nous rassembler autour de l'esprit de Noël tout en fêtant le départ pour les très attendues vacances de fin d'année !

PROPOSITION DE LOI

Nathan Boivin 2e B, Edie Bridge 1e ES2 et Marie Deleuze 1e ES1

Monsieur Elie Aboud, député de la 6e circonscription de l'Hérault à l'Assemblée nationale, est venu au lycée pour lancer un nouveau projet qu'il veut mener dans les collèges et lycées de Béziers : la proposition de loi. Les élèves volontaires des trois niveaux qui participent à ce projet doivent réfléchir à des lois. Un jury composé des enseignants ayant encadré les travaux de groupe, de Madame Dépoues, d'Elie Aboud, de son collaborateur parlementaire ainsi que de Patrick Vignal, député PS de la 9e circonscription de l'Hérault, choisira la meilleure proposition. Monsieur Aboud présentera la proposition retenue à Paris. Les Secondes, Premières, Terminales et les options Langue des signes se sont séparés en quatre groupes et chaque groupe a dû trouver une idée commune sur laquelle il a ensuite travaillé.

En première, les élèves avaient le choix de travailler sur divers sujets difficiles à départager : rendre le service civique obligatoire, améliorer l'accès aux études en France pour les étrangers, inciter au développement durable dans les entreprises ou réduire les discriminations de sexe dans le milieu commercial. Ils ont finalement choisi ce dernier car c'était celui qui leur semblait le plus intéressant à développer et qui leur donnait davantage de chances d'aller à Paris. En effet, le groupe dont la proposition de loi sera sélectionnée se

La vie du lycée

rendra à l'Assemblée nationale pour découvrir comment se vote une loi et devra présenter la sienne. Quant à la classe de langue des signes, les élèves ont eu pour projet que soient présents des annonces visuelles dans les établissements publics, des aides pour les écoles bilingues et bien d'autres idées. Les axes retenus sont ceux des annonces visuelles dans les établissements publics et l'obligation d'une formation en LSF pour les personnels administratifs, de santé, de l'Éducation nationale et des offices de tourisme. Les élèves de Seconde ont travaillé sur l'égalité salariale entre les hommes et les femmes. Les Terminales, plus nombreux que les Secondes et les Premières, présenteront quant à eux deux propositions. La première consiste en une réduction fiscale pour les entreprises consacrant une grande partie de leur chiffre d'affaires au paiement de salaires et de cotisations sociales. La seconde prévoit d'encadrer les relations sexuelles rémunérées par le biais de structures associatives offrant des conditions décentes d'exercice aux personnes prostituées, dans le but de mettre un terme à une situation où la prostitution échappe de fait à une véritable régulation.

Ce projet était une opportunité à ne pas manquer car elle nous permet de nous ouvrir au métier de député et au monde juridique. Et peut-être avoir la chance de participer à l'Assemblée !

CONCOURS DE PLAIDOIRIES DES LYCÉENS 2016

Jules Toma, T STMG et Clément Robert, T L

Cette année encore, le Mémorial de Caen organisait un concours de plaidoirie basé sur la violation des Droits de l'Homme. Cette année, le lycée était représenté par quatre élèves qui ont été sélectionnés par le comité organisateur pour participer à la finale régionale qui s'est déroulée début décembre dans les locaux du Midi Libre à Montpellier.

Ce concours est une réelle chance pour les jeunes, car il leur permet de se confronter à une situation avec un jury qui prend en compte la qualité du sujet traité et la prestation orale du candidat.

Gabrielle Buenos, élève de T S_2, a conquis le cœur du jury en s'intéressant aux jeunes femmes qui subissent des actes sexuels non désirés sur les campus des universités américaines les plus prestigieuses. Les États-Unis, qui sont à l'heure actuelle un pays développé, le symbole même de l'hyperpuissance et signataires de la Déclaration des Droits de l'Homme ont, au sein même de leur système éducatif, une cassure profonde puisque ces crimes restent impunis et que les instances dirigeantes des universités leur accordent peu d'attention, plus préoccupées qu'elles sont par le classement de leur université. Avec son sujet Gabrielle a réussi à décrocher la deuxième place de la sélection régionale.

Jérémie Vidal, qui est en T ES_1 a choisi de dénoncer les traitements inhumains infligés au peuple de la Corée du Nord. À travers sa plaidoirie, il nous invitait à avoir une réaction nationale et internationale par le biais des gouvernements, des ONG, des institutions mondiales comme le FMI pour des sanctions financières ou encore avec l'ONU pour des sanctions politiques. Ce sujet lui a permis de décrocher la troisième place du podium.

Gaia Vialette et Tom Derouet se sont penchés sur les migrations climatiques. Ils ont souhaité dénoncer la contrainte imposée à des millions d'individus de quitter leur terre natale, les privant ainsi de leur

La vie du lycée

droit de demeurer là où ils le souhaitent. Cette atteinte aux Droits de l'Homme n'est par ailleurs pas reconnue comme telle par les nombreuses institutions internationales. C'est cette défaillance masquant le calvaire de nombreuses populations qu'ont voulu dénoncer ces deux élèves de terminale S_1.

La première place de la sélection régionale, quant à elle, a été attribuée à un groupe de deux jeunes filles qui se sont penchées sur le thème des inégalités sociales au sein du système scolaire français, avec pour illustration le combat des mères de famille de la cité montpelliéraine du Petit Bar.

Ce sont elles qui ont représenté la région à la finale nationale qui s'est déroulée fin janvier à Caen.

LA COY AU LYCÉE

Emmanuelle Marty, 1e ES2

En novembre dernier, 29 élèves du groupe D:D:D devaient aller à la COY11 (*Conférence Of Youth*) se déroulant cette année à Paris, où des milliers de jeunes du monde entier se rassemblent pour partager, réfléchir et créer une société plus durable et désirable. Malheureusement, suite aux mesures prises par le gouvernement après les attentats du 13 novembre, les :D:D:D n'ont pas pu y assister. Pour ne pas manquer cette formidable opportunité, Tianhe s'est dit : « Si nous ne pouvons pas aller à la COY, la COY viendra à nous », et pour cela, elle a organisé avec l'aide de Mme Oechslin une COY au lycée les 26 et 27 novembre.

Plusieurs activités se sont déroulées durant ces deux jours. L'une des plus marquantes fut le visionnage du premier volume de la trilogie cinématographique *HUMAN*. Ce film-reportage réalisé par Yann Arthus-Bertrand recueille les témoignages de personnes du monde entier racontant leurs expériences personnelles sur des sujets comme « le bonheur » ou bien « la nature »… Après le visionnage du film, nous avons pu parler entre nous dans un premier temps de ce que nous avons pensé du film et de ce qui nous a touchés, émus, rendus joyeux… C'était un moment de partage. Suite à cela, Tianhe et Mme Oeschlin ont proposé de filmer les élèves COYeurs sous forme de témoignage, comme cela a été fait dans le film, sur des thèmes tels que « ce que les parents nous ont transmis », « l'avenir », « la peur »... C'était un moment fort et sincère d'introspection et de réflexion.

Nous avons vu d'autres reportages très enrichissants, notamment sur le mouvement Colibri de Pierre Rabhi. Tous ces reportages positifs nous incitent à prendre conscience qu'il faut changer les choses, maintenant, et que, même à notre petite place, à notre petite échelle, nous pouvons et devons agir. Il y eut également une interview, par le biais de Skype, d'un ami de Tianhe qui a fait le tour du monde en vélo. Cette interview était vraiment très enrichissante ; il a partagé avec nous ses expériences et les leçons qu'il a tirées de son voyage, dont la plus importante était la générosité des hommes. Ce n'était pas un film où tout le monde voit les mêmes images, mais c'était quelqu'un en face de nous à qui nous pouvions poser toutes les questions qui nous venaient en tête.

De façon plus générale, cette COY a été quelque chose de bénéfique pour tous, qui nous a enrichis et permis de grandir, d'approfondir notre prise de conscience et d'affirmer notre engagement dans la lutte pour préserver notre humanité. Tous les participants ont apprécié cette expérience et la plupart d'entre nous ont dit qu'un jour, ils iraient vraiment à la COY.

Des élèves passionnés

LA DANSE, UNE RÉVÉLATION

Jules Toma, T STMG et Clément Robert, T L

Pour Marion Lopez, lycéenne en Terminale L, la danse classique fut une véritable révélation. Elle s'épanouit dans cette discipline depuis l'âge de sept ans. Elle mêle sa vie de lycéenne avec sa passion et son travail. Marion sait être talentueuse dans tous les domaines, elle a notamment brillé en juin 2015 à son examen de fin de cycle au Conservatoire en décrochant une mention « Bien » et plus récemment, elle a remporté la prime de l'équipière du mois chez Mc Donald's en décembre dernier.

Jules et Clément : Pour quelles raisons as-tu commencé cette activité ?

Marion : J'ai commencé la danse contemporaine à l'âge de trois ans, puis, suite à un spectacle auquel j'ai participé, j'ai vu les danseuses plus âgées que moi faire de la danse classique et lorsque je les ai vues sur les pointes, j'ai ressenti l'envie d'essayer car cela me faisait rêver.

Combien de temps par semaine consacres-tu à la danse ?

Depuis le mois de septembre j'ai malheureusement dû réduire à six le nombre d'heures de répétitions hebdomadaires, contre neuf auparavant. J'ai un emploi du temps plus chargé cette année de par la préparation du bac à laquelle s'ajoute mon emploi à Mac Donald's.

Que représente la danse pour toi ?

La danse est ma source de bonheur. Je sais que quelles que soient les circonstances, je serai toujours heureuse de pratiquer cet art. Je ressens une grande sensation de liberté quand je danse, je n'envisage pas ma vie sans cet art.

Justement, comment positionnes-tu cette passion dans ton avenir ?

Je ne souhaite pas tout miser actuellement sur la danse mais paradoxalement, je ne peux pas m'en séparer. Pour l'instant, j'ai comme ambition de devenir hôtesse de l'air et suivre des études qui m'aideraient à atteindre ce but. La danse sera toujours présente dans ma vie mais je ne souhaite pas en faire de manière professionnelle.

Tes parents jouent-ils un rôle dans cette passion pratique qui te tient à cœur ?

J'ai vraiment de la chance pour ça, mes parents sont très présents. Je bénéficie d'un soutien permanent de leur part et ils m'encouragent à évoluer. De plus ils sont toujours présents à mes spectacles.

Fais-tu des spectacles auxquels nous pourrions assister ?

Oui, je me produis dans un groupe, "Les Blue monkey sax quartet", constitué de jeunes entre seize et vingt ans.

Nous avons la chance d'avoir quatre saxophonistes, un percussionniste, une danseuse de pole-dance ainsi que quatre danseuses dont je fais partie.

C'est l'un des quatre saxophonistes qui dirige le groupe et qui l'a créé il y a maintenant un peu moins d'un an.

Notre prochaine représentation est programmée le 2 juillet 2016 à 20H30 à la Cigalière à Sérignan.

En plus de ce projet, je me produis également dans des spectacles dirigés par le Conservatoire.

Vous êtes bien entendu tous les bienvenus.

Des nouvelles d'un ancien

MAXIME GIL

Gwenaëlle SOUYRI, 1e Es1

Que deviens-tu depuis ton départ du lycée et ton arrivée à Cannes ?

Tout d'abord j'ai passé un Bac ES au lycée, que j'ai obtenu avec mention Assez Bien en juin dernier. Mais j'ai préparé mon orientation post-bac bien avant le Bac. J'ai en effet candidaté aux IUT Journalisme de Tours et de Cannes dès janvier. J'ai alors envoyé mon dossier scolaire, mon CV, ma lettre de motivation ainsi que l'ensemble des travaux journalistiques que j'avais déjà pu réaliser. Fin avril et début mai, j'ai appris que j'avais été sélectionné pour passer les deux concours. Ils consistaient à un ensemble d'épreuves écrites (rédaction d'articles, esprit de synthèse et épreuve d'anglais notamment) suivies d'un entretien oral avec un professeur de l'IUT et un professionnel. J'étais sorti plus serein de l'entretien à l'IUT cannois que de celui passé à Tours. Mais nous étions plus de 200 candidats, je n'étais donc pas non plus très confiant. J'ai eu la réponse début juillet : j'étais retenu à Cannes, un grand soulagement ! Et aujourd'hui, je ne pense vraiment pas m'être trompé de voie.

Depuis quand souhaitais-tu aller en école de journalisme ? Et pourquoi ?

Comme j'ai pu le dire lors de mon entretien, et même au début de l'année à mes professeurs, j'ai cette passion depuis tout petit (comme beaucoup d'entre nous !). Cette envie de devenir journaliste s'est confirmée il y a quatre ans lors d'un premier stage d'une semaine en presse quotidienne régionale au journal *Sud-Ouest* à Auch, suivi d'une nouvelle semaine de stage à l'issue de ma seconde au *Midi Libre* à Béziers.

J'ai mis ma passion en pratique assez jeune car depuis l'âge de quatorze ans, j'écris des articles sur les matchs de l'ASBH, je réalise des interviews de joueurs, du staff, etc.… Grâce à cela, j'ai également pu intégrer une radio locale, Radio Ciel Bleu, qui m'a offert l'opportunité de commenter en direct et en intégralité les matchs, tant à domicile qu'à l'extérieur, de l'ASBH. Je participe aussi à des émissions, toujours au sujet de l'équipe de rugby de Béziers.

Il n'y a que trois écoles reconnues qui prennent directement après le Bac, trois IUT (Lannion en Bretagne, Tours et Cannes), et je souhaitais intégrer le plus rapidement possible une formation journalistique pour approfondir les quelques connaissances que j'avais mais surtout apprendre le métier sur le terrain et sur tous types de sujet.

Comment se passent tes premiers mois dans ce nouvel établissement ?

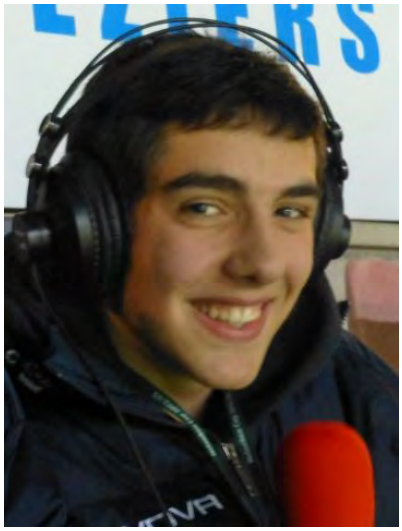
Très bien, l'ambiance est vraiment géniale ! Nous ne sommes pas nombreux, aux alentours de 70 entre les premières années, les deuxièmes années et ceux qui font la licence pro, exclusivement spécialité « télévision » à Cannes. Donc côté intégration, ça s'est fait très rapidement. Au niveau des cours, le premier semestre est resté très théorique avec des enseignements de français, d'anglais et d'arabe en langue. Oui, l'arabe est obligatoire en LV2 ! On a aussi fait de la sociologie et du droit. Le seul cours de journalisme concret a été un cours de radio où nous avons dû faire un reportage radio durant entre 7 et 15 minutes. Avec un ami, nous l'avons fait sur les chauffeurs de bus de nuit.

Ce qui est bien, c'est que même lors des cours théoriques, il y a un rapport avec le journalisme et c'est super intéressant.

À partir du deuxième semestre, nous allons davantage entrer dans le vif du sujet avec des semaines professionnelles. Nous en avons déjà eu deux en janvier, une semaine presse magazine et une semaine caméra. C'est vraiment très formateur et je ne regrette absolument pas mon choix.

Un conseil pour ceux qui souhaitent faire la même chose que toi ?

Je dirai qu'il ne faut pas penser qu'aux résultats scolaires et se dire qu'il faut être fort en français ou qu'il faut faire un Bac L. Personnellement, j'ai raté mon bac de français, donc je n'étais pas serein au moment de présenter le concours. Pour autant, cela n'a pas été relevé durant l'entretien et cela ne m'a pas empêché de réussir. Ce qui compte beaucoup, c'est l'expérience que l'on se forge tout seul, comme j'ai pu le faire avec le rugby et avec les stages. Ce qui importe principalement, c'est la motivation, la détermination que l'on a pour exercer cette profession. Il faut aussi savoir se « vendre » lors de l'oral. Et puis, suivre l'actu… C'est quand même la base du métier !



Les conseils des DDD

QUELQUES CONSEILS SIMPLES EN FAVEUR DU DÉVELOPPEMET DURABLE

Edie BRIDGE, 1e ES2 et Astrid BRIGUIBOUL, 1e ES2

Epluchures, pain dur, aliments périmés... Vous ne savez plus quoi en faire ? Au lieu de les jeter, vous pouvez les donner à vos animaux (poules, chiens, oiseaux...), ou les mettre dans un compost.

Il est important de favoriser au maximum la pénétration de la lumière du jour dans la maison afin de chauffer naturellement sans gaspiller d'énergie et réduire les coûts de la facture électrique !

L'histoire du colibri

" Un immense incendie ravage la jungle. Affolés, les animaux fuient en tous sens. Seul un colibri, sans relâche, fait l'aller-retour de la rivière au brasier, une minuscule goutte d'eau dans son bec, pour l'y déposer sur le feu.
Un toucan à l'énorme bec l'interpelle : "Tu es fou, colibri, cela ne sert à rien, tu vas t'épuiser !"
"Je ne fais que ma part, répond le colibri. Et si chacun faisait de même, nous pourrions éteindre l'incendie."

" Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir mais de le rendre vivant.
Antoine de SAINT-EXUPÉRY

" La Terre est forte, la Terre est belle.
Yann ARTHUS-BERTRAND "

" C'est une triste chose de penser que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas "
Victor HUGO

Vous pouvez réduire les polices de caractères, 10-12 est suffisant pour une bonne lisibilité et éliminez ce qui n'est pas nécessaire. Utilisez la police "Garamond" et économisez 27% d'encre... et encore plus si vous imprimez en gris foncé au lieu de noir !

Vous pouvez équiper votre robinetterie d'aérateurs, ils injectent de minuscules bulles d'air dans le flux, sans changer le confort et la pression, ils ne coûtent que 10 euros et vous permettront de réduire votre débit de 30 à 40 %.

Si vous souhaitez vous débarasser de vos vêtements usés ou démodés, pensez à les mettre dans des conteneurs un peu partout en France ou donner les à des associations pour leur offrir une nouvelle vie !

Un peu de culture...

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

Alienor Escartin, 1e L et Edie Bridge, 1e ES2

Le jeudi 4 février, des élèves de première se sont retrouvés à la Cigalière à Sérignan pour assister à la représentation d'une pièce peu connue de Molière, *Monsieur de Pourceaugnac*, mise en scène par Clément Hervieu-Léger et William Christie. Comme la plupart des pièces de Molière, elle aurait pu être écrite à notre époque. Julie et Eraste s'aiment mais ne peuvent se marier car un gentilhomme limousin, Monsieur de Pourceaugnac, a été destiné à la jeune fille par son père Oronte. Mais le couple ne se laisse pas faire et avec l'aide de leurs amis Nérine et Sbrigani, ils vont monter toute une mascarade pour tromper ce gentilhomme et le faire déguerpir.

Cette comédie est pleine d'humour et de quiproquos. Elle nous a fait beaucoup rire, surtout lors d'un lancer de poireaux dans le public. Nous avons apprécié *Monsieur de Pourceaugnac* car nous sommes directement entrés dans l'intrigue grâce au jeu des acteurs et parce qu'ils nous ont en quelque sorte inclus dans l'histoire.

Cinéma

CREED ET *POINT BREAK*

Clément Robert, T L et Nathan Boivin, 2e B

Creed réalisé par Ryan Coogler

Adonis Johnson n'a jamais connu son père, le célèbre champion de boxe des poids lourds Apollo Creed, mort avant sa naissance. Mais il a la même passion que ce dernier. Il décide alors de prendre pour entraîneur le légendaire Rocky Balboa. Le jeune, très vite célèbre, devient prétendant au titre. Aura-t-il l'âme et la volonté d'un vrai boxeur ? Entrera-t-il dans les Annales de la Boxe ?

Point Break réalisé par Ericson Core

Un groupe de cascadeurs de l'extrême, qui opèrent aussi bien en moto dans les grattes ciels qu'en "wingsuit" pour échapper aux avions, réalise une série de braquages spectaculaires aux quatre coins du monde. Un agent du FBI a pour ordre de les infiltrer. Pour gagner leur confiance, il réalise tous les délits avec eux.

Arrivera-t-il à arrêter ces braquages de l'extrême ?

Livres

LA LISTE

Maëlle Armand, T L

La liste est un roman de Siobhan VIVIAN datant de 2013. L'histoire pourrait très bien se dérouler dans un lycée comme le nôtre, où le commérage et la critique, comme dans tout lycée, sont présents. La liste nomme huit filles chaque année : les quatre plus belles et les quatre plus laides du lycée.

Cette tradition officieuse sévit au lycée de Mount Washington : tous les ans, une semaine avant le bal de début d'année, une liste est placardée dans les couloirs. Personne ne sait qui rédige cette liste. Et personne n'a pu empêcher sa publication. Invariablement, chaque année, la plus belle et la plus laide des troisièmes, des secondes, des premières et des terminales sont désignées.

Cette liste, établie sur le seul critère de la beauté physique, peut énormément affecter les filles qui sont visées. Les différents personnages féminins de ce livre nous montrent comment on peut réagir à ce genre de discrimination et comment la surmonter.

Un peu de culture…

Théâtre

NOVECENTO

Laura CHOQUET, *1e L*

Tout commence dans les années 1900, novecento, le nouveau siècle sur le transatlantique le Virginian. Un marin, Danny Boodmann, trouve un enfant sur le piano du navire avec pour seule indication une boîte et écrit dessus T.D. Il baptise alors l'enfant Danny Boodmann T.D. Novecento. Son pays, c'est l'Atlantique, il deviendra le plus grand des pianistes. Tim Tooney, le trompettiste, nous raconte l'histoire de son ami et toutes les aventures qu'il a vécues à ses côtés.

Histoire touchante et drôle, André Dussollier adapte le texte d'Alessandro BARICCO au théâtre avec brio. À 69 ans, l'auteur interprète ce monologue de 1h30 avec seule aide, quatre musiciens qui nous embarquent avec eux dans le Virginian. Ici, l'interprétation y est parfaitement juste et le tout nous donne envie de rester ici à écouter ce trompettiste nous conter toutes ses aventures auprès de Novecento. Ce personnage inexistant et irréel, qui pendant cette pièce prend soudainement vie dans notre mémoire et dans l'histoire.

LA COLÈRE DU TIGRE

Maëlle ARMAND, *T L*

La colère du Tigre est une pièce écrite par Philippe MADRAL et mise en scène par Christophe LIDON, où se rejoignent sur scène deux grands acteurs, Claude Brasseur incarnant Georges Clémenceau et Yves Pignot incarnant Claude Monet. Clémenceau a été appelé « le tigre » lorsqu'il était ministre de l'Intérieur, surnom qui faisait allusion à ses grandes colères. Celle à laquelle nous avons assisté au théâtre municipal de Béziers en novembre dernier est à l'encontre de Monet qui tarde à donner suite à sa commande de tableaux pour le musée de l'Orangerie. Voilà trois ans que Claude Monet repousse l'échéance. Au crépuscule de sa vie, Georges Clémenceau, l'homme fort de la guerre de 14, passe quelques jours avec son ami Claude Monet dans sa modeste maison vendéenne En novembre 1918, pour célébrer la fin de la Première Guerre mondiale et témoigner sa reconnaissance envers Clémenceau, Monet écrit au Tigre pour lui annoncer qu'il lègue à l'État deux grands panneaux de la série qu'il est en train de peindre à Giverny en Normandie, *Les Nymphéas*. Mais Clémenceau réussit à convaincre Monet de donner plus d'ampleur à son projet en offrant à l'État une grande fresque de plusieurs toiles qui serait installée dans un lieu spécialement aménagé pour elle et ouvert au public. La construction du bâtiment est lancée. Les travaux avancent mais pas les toiles de Monet. L'artiste a de plus en plus de mal à peindre, atteint par une cataracte qui complique son travail et le rend profondément insatisfait. Cette pièce met en valeur le talent déjà immense de ces deux acteurs tout en racontant la véritable histoire des *Les Nymphéas*.

Un regard extérieur sur notre système éducatif

LE REGARD AUSTRALIEN

Gaïa Vialette, T S1

Siena, une Australienne de quinze ans, a eu l'occasion d'être scolarisée pendant près de deux mois à la Trinité en première STMG. Elle raconte son expérience et explique son point de vue sur notre système scolaire. Florilège.

Que penses-tu du système éducatif français ? De son fonctionnement en général ?

C'est différent mais je l'ai trouvé très intéressant car les matières enseignées sont vraiment différentes de celles que nous étudions en Australie. Le fait que la Trinité soit mixte est assez inhabituel pour moi : je vais dans un lycée privé uniquement fréquenté par des filles ! Ce qui m'a fait bizarre c'est aussi le fait de ne pas porter d'uniforme et de pouvoir choisir ses tenues.

Penses-tu que l'environnement scolaire est plus stressant en France qu'en Australie ?

Oui… Le temps que vous passez à l'école est beaucoup plus long que le nôtre : j'ai cours de 8 h à 15 h tous les jours. Vos emplois du temps sont très variés : vous ne sortez jamais à la même heure ! Par contre, à midi vous pouvez sortir manger alors que nous amenons notre repas dans une *lunch box* (nous ne pouvons pas sortir pour déjeuner). C'est vraiment bien, ça permet de faire une coupure.

Quelles sont les matières que vous étudiez en Australie ? Même si tu n'as vu qu'une filière, que dirais tu des différences principales entre la France et l'Australie ?

Nous pouvons suivre les matières que nous voulons. Vous avez différents « packs » (c.à.d ES, L, S, STMG) qui permettent d'étudier différentes matières données et vous n'avez pas vraiment la possibilité de composer vous-mêmes vos « menus ». Par exemple, je peux faire du « business », des sciences, de l'art, de la littérature : je peux mixer n'importe laquelle de vos matières ! Je préfère le système australien car il propose des cursus plus diversifiés (de nombreuses combinaisons sont possibles) ce qui donne sans doute plus de chance pour rentrer à l'université. Tu peux choisir tes deux matières les plus importantes (« majors ») sans qu'elles aient un lien alors qu'en France tu es obligé de choisir une voie en prenant les

matières proposées (même si les options permettent de personnaliser le parcours).

Comment est organisé le système scolaire australien ? Quel est son squelette ?

Avant d'aller à l'école primaire il y a le jardin d'enfance et juste après il y a la « prep » (équivalent de notre grande section de maternelle). L'école primaire va de « year 1 » à « year 6 » (du CP à la sixième). Enfin, le lycée va de « year 7 » à « year 12 » (de la cinquième à la terminale).

Comment êtes-vous évalués ?

Nous avons des examens à chaque trimestre (il y en a 4). Il y a aussi un examen de fin d'année pour lequel tu dois connaître tout ce que tu as vu pendant l'année. Selon les années nous avons aussi des petits contrôles ou des devoirs maisons. Nous sommes notés avec un système de lettres (A+ est la meilleure note), parfois on nous donne les équivalences en pourcentage (un A correspond à un 90%). Pour le bulletin, ils mettent les « lettres » de tous les contrôles et donnent une « lettre » globale pour le trimestre (c'est une sorte de moyenne).

En terminale, les examens de fin d'année sont notés différemment : des résultats obtenus dépendent les universités où vous serez acceptés. Deux examens sont proposés : l' « OP » noté sur 30 et l' « OP MRank » noté sur 100. Le fait de faire les deux permet d'avoir un harnais de sécurité : si l'un est mauvais, l'autre peut, avec de meilleurs résultats, permettre d'entrer à l'université.

Comment vos journées sont-elles organisées ?

J'ai 7 cours de 45 minutes par jour. Ils durent de 8h à 15h. Durant la journée nous avons aussi un « morning tea » et un « lunch », soit des pauses de 45 minutes, pendant lesquelles nous pouvons manger. On peut acheter des fruits, des jus, des sushis dans une petite échoppe (qui est cependant très cher) ou amener notre propre *lunch box* (ce que nous faisons en général). Le vendredi midi on organise aussi des *battles* de danse, ce qui est assez drôle c'est de pouvoir danser avec toutes les filles de l'école : on fait pas mal de rencontres inattendues. Le lundi et le vendredi j'ai des réunions de 45 minutes : des « assemblées » (réunions où tous les élèves se réunissent et discutent d'un sujet en particulier), des réunions de de niveau ou de « maisons ».

Et qu'est-ce qu'une « maison » ?

Nous avons six « maisons » différentes, en grande partie pour les évènements sportifs et musicaux mais aussi pour tout ce qui se passe au lycée pendant l'année.

Et tu appartiens à une « maison » pour toute ta scolarité ?

Oui, c'est un peu comme ta famille pour tout le lycée (au primaire on a une « maison » différente). C'est aussi le groupe avec lequel on va à 8 h avant le début des cours pour faire l'appel et se réunir avec le professeur principal (chaque maison d'un niveau donné forme une classe, les élèves de cette classe sont ensuite dispatchés dans les sujets qu'ils ont choisi d'étudier mais aussi en fonction de leur niveau). On a beaucoup d'évènements relatifs aux maisons comme le carnaval de la natation, le carnaval du club d'athlétisme, la chorale… Il y a une compétition amicale entre les maisons : c'est à celle qui gagnera le plus de médailles, un peu comme dans *Harry Potter*…

Quelles activités extra-scolaires sont proposées dans ton lycée ?

Beaucoup d'activités sportives sont proposées. On peut aussi faire du théâtre, de la musique, des échecs, de l'art… Il y a beaucoup d'activités… On fait énormément de sport, presque tous mes amis en font au moins 5 heures par semaine. Personnellement j'en fais beaucoup ; en troisième j'en faisais plus de 10 h par semaine. Aujourd'hui j'en fais un peu moins pour pouvoir travailler.

Que dirais tu en conclusion ?

J'ai beaucoup apprécié le fait de venir en France. C'est une très bonne expérience et je suis heureuse d'avoir eu cette opportunité qui m'aura sans doute marquée à vie.

Envie de voyager

NOTRE RÊVE AMÉRICAIN

Léa Bianchini, 1e ES1 et Gwenaëlle Souyri, 1e ES1

Nous avons eu toutes les deux la chance de partir aux États-Unis. Nous vous livrons nos visites coup de cœur.

Philadelphie

Les rues de Philadelphie sont restées imprimées dans ma mémoire comme un véritable labyrinthe... Déjà le premier jour de notre visite, nous nous sommes perdues alors que nous cherchions à manger tard le soir... Et bien sûr j'étais bien habillée, avec une robe longue, en plein quartier mal éclairé... Quel bon début !

Heureusement la visite de la ville a été, disons, plus typique. Comme nous faisions, en réalité, plusieurs villes à la suite, nous ne sommes restées qu'une journée. Elle fut bien remplie : le matin nous avons enchaîné les visites de musées.

La « Convention Center » en premier, c'est un bon commencement quand on ne connaît pas très bien l'histoire des USA, en particulier les débuts de la Constitution américaine.

Puis le musée « National Constitution Center », c'est là qu'a été signée la première Constitution des États-Unis par les Pères fondateurs, au nombre de 56 ; autant dire que les lieux sont chargés de mémoire. Par la suite et tout logiquement nous passons par la maison de Thomas Jefferson, où il a pensé et rédigé la Constitution en 1776. Les États-Unis ne comportaient alors que 13 États !

Enfin, dans le quartier de la « Old City », nous attendons 3 h sous un soleil digne des États-Unis, c'est à dire écrasant. Mais c'est pour voir la célèbre « Liberty Bell » qui, selon la légende, sonna juste après la signature de la Déclaration d'indépendance des USA.

L'après-midi est légèrement plus calme. Nous visitons la maison et l'atelier de couture de Betsy Ross. Cette femme fut la couturière du premier drapeau américain tel que nous le connaissons aujourd'hui... Avec, cependant, 37 étoiles en moins.

Afin de clore notre visite éclair de Philadelphie, nous sommes allés à l'un des fameux *outlet* des USA pour faire tout de même trois heures de shopping.

Gettysburg

Sur la route de Gettysburg, en plein milieu de nulle part, se tient un restaurant typique des États-Unis : *The Wimpy & Dee's*. Nous sommes accueillis par des gens charmants qui nous demandent avec des yeux ronds ce que nous faisons si loin de chez nous ! Il semblerait que peu de touristes passent par ici car nous devenons vite la nouvelle curiosité du restaurant. Pour nous remercier, de quoi, je ne sais pas, le chef nous offre le dessert... Une coupe de glace avec brownie, chantilly et chocolat fondu : énorme ! Comme quoi ils ont de l'appétit dans le coin...

Cependant il faut repartir, et, après un certain temps en voiture, nous arrivons à Gettysburg. Là-bas, ce sont les champs, les plaines, les collines et les maisonnettes d'un style ancien préservées qui nous accueillent.

Au programme donc, de longues promenades à la campagne, sous la chaleur. Cependant, ces paysages sont lourds d'histoire et, lorsqu'on la connaît, difficile de

Envie de voyager

passer outre... En effet les plaines ne sont pas si lisses que l'on pourrait le croire car elles ont vécu la plus grande bataille de la Guerre de Sécession. Voir ces grandes plaines tout en imaginant la violence des combats nous laisse silencieuses.

Pour finir notre journée à Gettysburg nous nous rangeons dans la file de voitures qui longe, lentement, la voie commémorative où se tiennent les statues représentatives des États.

New York

Visiter New-York, au mois de juillet, sous 47°C, je peux vous affirmer que c'était l'horreur. S'ajoutaient à ma peine mes petites ballerines, qui m'ont écrasé les pieds. Bizarrement, j'ai ensuite opté pour les baskets pour la suite de la semaine.

Une semaine à New-York et plus précisément à Manhattan m'a permis de pratiquement tout voir. Manhattan est un quartier plein de richesses. Nous logions à *Time Square*. Comment expliquer que les routes étaient jaunes à cause du nombre de taxis présents, qu'il y avait un tel monde que le bruit devait monter en haut des *buildings* et qu'il était pratiquement impossible de marcher sans percuter quelqu'un ?

Nous quittions donc ce quartier tous les matins pour arpenter les rues de New-York (à pied, bien sûr). Chaque jour, nous découvrions un nouveau bâtiment : *l'Empire State Building, Brooklyn Bridge, China Town*, ou encore, la Statue de la Liberté, survolée en hélicoptère. D'ailleurs, saviez-vous que selon la légende, la Statue de la Liberté éclaire le monde ? Troublant, n'est ce pas ?

Mon plus beau souvenir de New-York reste sans doute ma visite de *Ground Zero*, et donc de l'église qui abritera les survivants des deux tours jumelles. Pour moi, il a été difficile de rester en ces lieux. L'air est oppressant, et quelque chose, un sentiment étrange, nous envahit. On ressent toute l'histoire de ce lieu. Pourtant, je n'avais qu'un an lors des attentats du 11 septembre 2001.

Nous terminons notre séjour à New-York par un restaurant sur Time Square (oui, encore). À vrai dire, ce n'était pas n'importe quel restaurant : il s'agissait du restaurant *Bubba Gump*, tiré du film éponyme.

Mot de la fin : « *Run forest, run !* »

Washington DC

Après mon périple à New-York que je quitte avec tristesse, je plonge dans l'ambiance de la capitale, après plus de 4 h de train. C'est donc avec une agréable surprise que je plonge dans une ville calme.

Même si la fatigue se fait ressentir après New-York, nous étions avides de culture et voulions découvrir cette ville le plus rapidement possible. Un jour, nous mangions nos sandwichs dans un parc face au Capitole, tranquillement, quand un écureuil est venu, sans aucune crainte, nous quémander de la nourriture. Nous avons bien ri, car il a été suivi de ses collègues...

Un voyage en terre américaine, c'est une expérience à la fois enrichissante et surprenante. C'est merveilleux. À recommander.

Le regard du

Vous regardez les JT, vous lisez les journaux… Pourtant, vous ne comprenez rien (ou pas

NON, MARINE LE PEN N'A PAS ENCORE GAGNÉ

Jérémie VIDAL, T ES1

Cela n'a échappé à personne. Le Front national monte en puissance. Au lendemain des élections européennes de mai 2014, la présidente du mouvement, Marine le Pen, annonçait diriger le premier parti de France. « MLP » ne s'en cache pas : le pouvoir politique suprême, elle le veut. Et à la lecture de nombreux et récents sondages, elle a de quoi y croire. Face à elle, la classe politique s'inquiète. En 2002 déjà, alors que Le Pen père fêtait ses 40 ans de carrière politique, le Front national était parvenu à créer un formidable consensus, qui lui a valu une défaite de plus de soixante points à l'élection présidentielle. Cinq ans plus tard, le candidat Sarkozy opère une campagne à droite-toute pour récupérer les éventuels électeurs du FN. Aux dernières régionales, c'est le branle-bas de combat. Les résultats du premier tour ne sont pas bons, et l'heure est à la réflexion.

Si la gauche ne bronche pas, des régions bleu marine sont envisageables. Si elle appelle au retrait de ses candidats, elle choisit de s'effacer complètement de certains conseils régionaux et rend ardue une éventuelle reconquête post-présidentielle. La rue de Solferino opte finalement pour la seconde option. Stratégie gagnante : le Front national n'obtient finalement la présidence d'aucune région.

Pourtant, Marine Le Pen arbore un étonnant sourire en ce 13 décembre. Elle voit en effet sa théorie de l'UMPS – cette prétendue coalition dénuée de conviction et ayant pour seul but la conservation du pouvoir – validée. De surcroît, elle a réussi à rassembler suffisamment d'électeurs pour rendre nécessaire un dézonage socialiste sans lequel son parti aurait probablement revendiqué plusieurs régions. Malgré – peut-être eût-il été plus juste de dire « grâce » – cette défaite, la présidente du « Front » domine quasiment tous les sondages pour la présidentielle de 2017. Si elle est parfois battue au second tour, elle remporte généralement le premier. Mais des élections locales sont-elles de fidèles indicateurs permettant de prévoir le résultat du scrutin suprême de la Ve république ?

L'histoire politique récente nous a montré la défaillance relative des sondages. À la veille de l'élection présidentielle de 1995, le premier ministre Édouard Balladur était donné gagnant devant Jacques Chirac. Il sera finalement éliminé au premier tour. Non, Marine Le Pen n'a pas encore gagné. L'électorat français est toujours tiraillé entre le « vote de passion » et le « vote de raison ». Le premier fut l'essence de la machine construite par Jean-Marie Le Pen en 1972. Aujourd'hui, c'est le vote d'adhésion frontiste qui monte, couplé au persistant vote de colère. Mais ce double canon permettra-t-il à l'ancienne avocate de toucher en son cœur la lointaine cible élyséenne ? Pas si sûr.

Rien ne permet d'affirmer avec certitude que Marine le Pen parviendra à rassembler une majorité d'électeurs en 2017. De surcroît, la présidente du Front National parviendra-t-elle à stopper un autre front, républicain celui-ci ? Mais ce dernier, véritable rouleau compresseur électoral, s'essouffle. On peut craindre que les électeurs de gauche, complaisants dans leur majorité à voter pour la droite aux régionales lorsque cela leur fut demandé, ne soutiennent pas les principaux partis de droite. Chez Les Républicains, difficile de croire que la droite du parti, rangée derrière le duo Sarkozy/Wauquiez ne rechignera point à effectuer un grand écart électoral.

Oui, mais voilà... Rien n'est moins sûr pour ce qui est des « juppéistes », des centristes, et des adhérents à une ligne plus « modérée ». De plus, il n'est pas prouvé que Nicolas Sarkozy lui-même n'exhortera à voter à gauche si le Front National réalise un score élevé au premier tour de la présidentielle. Enfin, l'élection du chef de l'État n'est de commune mesure à aucun autre scrutin et la réticence socialiste à voter une fois de plus à droite sera peut-être annihilée par le poids de l'échéance. Si Marine Le Pen n'a jamais été aussi proche du pouvoir, elle n'a pas encore gagné.

lycéen sur...

grand-chose) à l'actualité ? On vous explique tout… À la façon d'un lycéen.

« ORTOGRAF »

Alienor ESCARTIN, 1e L

Il y a quelques semaines, une possible réforme a fait polémique. La réforme orthographique ou « rectifications orthographiques » a suscité une vague de critiques et de protestations suite à la publication d'une information diffusée le mercredi 3 février par TFI qui annonçait que « la réforme de l'orthographe votée en 1990 sera[it] appliquée à la rentrée prochaine ». Cette information a enflammé les réseaux sociaux et s'est rapidement répandue.

Pourtant la plupart des personnes ne connaissent pas réellement l'origine de cette réforme. Elle a été pensée en 1990 par le Conseil supérieur de la langue française qui est un groupe réuni par le premier ministre de l'époque, Michel Rocard. Ce groupe incluait Maurice DRUON (écrivain et homme politique) qui était secrétaire perpétuel de l'Académie française. Les membres du Conseil avaient donc pensé une « grande révision du français » afin de permettre une éducation simplifiée. La réforme proposait des rectifications comme des harmonisations lexicales comme « charriot » avec deux « r » pour ressembler à « charrette » ou encore le regroupement de noms composés avec comme exemple « portemonnaie » plutôt que « porte-monnaie » et la suppression d'autres particularités, dont l'accent circonflexe.

La nouveauté serait dans la continuité de l'application de cette réforme appliquée partiellement en 2008, car elle était devenue l'orthographe de référence dans les écoles primaires. Beaucoup d'entre nous ont donc été confrontés à la réforme. De plus au Québec elle est en place depuis plus de dix ans ! Ces règles ne sont pas imposées, le cabinet de la ministre de l'Éducation nationale Najat Vallaud-Belkacem a confirmé que « ces règles sont une référence mais ne sauraient être imposées, les deux orthographes sont donc justes ». Pour ce qui est de l'accent circonflexe, il ne disparaîtrait pas : il serait facultatif sur le « i » et le « u ».

Certains diront que la réforme est une avancée dans le temps, une possibilité d'apprendre la langue française plus aisément. D'autres pensent que c'est un recul, que nous devons conserver toutes les particularités de notre belle et riche langue française qui ont des racines antiques.

« LA LOI TRAVAIL »

Marie DELEUZE, 1e ES1

Cet article va vous présenter les principales mesures que prône le projet de « loi travail » tant discuté ces dernières semaines.

Astreinte : L'entreprise possède actuellement un délai de 15 jours pour prévenir un employé qu'il va être d'astreinte (l'entreprise peut contacter l'employé à tout moment et il doit se tenir prêt à intervenir d'ici une heure). La proposition de loi supprime ce délai.

Travail quotidien d'un apprenti : Le code du travail limite actuellement le temps de travail d'un apprenti mineur à 8 heures par jour sauf dérogation exceptionnelle de l'Inspection du travail, après avis de la Médecine du travail permettant de travailler cinq heures de plus par semaine. Le projet de loi précise que le temps maximal de dépassement serait de 2 heures par jour. Mais la dérogation ne serait plus donnée par l'Inspection du travail et la Médecine du travail qui en seraient désormais seulement informées.

Travail hebdomadaire : La loi actuelle prévoit que lorsque l'on travaille 44 heures par semaine, cela ne peut s'étendre que sur 12 semaines consécutives. La nouvelle loi projetterait que l'on puisse travailler 44 heures par semaine et ce sur 16 semaines consécutives.

Heures supplémentaires : Les heures supplémentaires sont actuellement rémunérées 25 % de plus de plus que les heures dites normales. Ce pourcentage sera modifié pour passer à 10 % de plus seulement. Au lieu d'être payées la semaine même où le travail a été effectué, elles pourront être payées jusqu'à trois ans après.

Congés : Cette proposition de loi donnera le droit à l'employeur, après signature d'un accord collectif dans l'entreprise ou dans le secteur d'activités, de modifier les congés d'un employé quand il le voudra

Le regard du

alors que la loi actuelle stipule que l'employeur ne peut plus modifier le départ en congé d'un employé un mois avant le départ en vacances de l'employé.

Négociations obligatoires : Le nouveau projet de loi affirme que les réunions obligatoires entre l'entreprise et les syndicats pourront être moins fréquentes ce qui signifie que les négociations sur les heures de travail, les salaires… seront plus rares.

Prud'homme : En cas de licenciement abusif de l'entreprise, l'employé peut aller au tribunal des prud'hommes et obtenir comme indemnités compensatoires au minimum l'équivalent de 6 mois de salaire, en plus de l'indemnité de licenciement légale. Ce projet de loi supprime le minimum de 6 mois de salaire.

Maintien des acquis lors de la dénonciation d'un accord : Lors de la dénonciation d'un accord, les avantages déjà acquis appelés « avantages individuels » ne seront plus conservés par les salariés. Le seul avantage individuel conservé concerne la rémunération.

Suivi médical : Actuellement, le salarié bénéficie d'un examen médical avant l'embauche ou au plus tard avant l'expiration de la période d'essai. Cet examen sera remplacé par une « visite d'information et de prévention » réalisée après l'embauche.

Le droit à la déconnexion : Le nouveau projet de loi introduit ce droit qui n'existe pas pour le moment. Ce nouveau droit permettra au salarié de se couper de ses courriels et téléphones professionnels sans que cela lui soit reproché.

GOSSIP: L'APPLICATION QUI FAIT POLÉMIQUE

Léa Nassier, 1e ES2 et Arthur Grosso, 1e L

L'application Gossip (ou « potin ») qui s'inspire diretement de la série américaine *Gossip Girl* a été créée par une française, Cindy Mouly. À son lancement, l'application était assez bon enfant. Son principe : mettre en ligne une rumeur qui disparaît dans les dix secondes après sa publication. D'après ce que nous pouvons lire sur le site elle « démocratise les ragots de façon totalement anonyme ». Mais l'application a changé de visage.

Aujourd'hui, l'application Gossip est une porte ouverte aux embrouilles et aux atteintes à la personne. C'est effectivement une nouvelle forme de harcèlement puisque n'importe quelle personne (surtout les adolescents) inscrite peut alors poster une rumeur, qu'elle soit vraie ou fausse, lue par le réseau de l'individu visé.

Aujourd'hui, la rumeur n'est plus « bon enfant » ; elle est tout le contraire. Cette dernière a pour seul but d'atteindre la personne en postant des « preuves » (photos) compromettantes qui ne peuvent que donner une mauvaise image de la personne, en détruisant son milieu social. La victime peut être atteinte physiquement comme moralement. Nous vous conseillons fortement de ne pas vous inscrire sur cette application, ou de supprimer votre profil si vous y êtes déjà afin de ne pas lui donner de l'importance : vous êtes plus intelligents que cela. Si vous êtes victimes de cette application, il est recommandé d'en parler à vos proches. Ne vous laissez pas abattre par des personnes qui s'amusent à vous dénigrer par pure méchanceté ou par jalousie.

DONALD J. TRUMP

Léa Bianchini, 1e ES1

Cet homme de 69 ans, qui n'a de cesse de faire parler de lui, est à la tête d'une fortune de 4,5 milliards de dollars. Magnat de l'immobilier et candidat aux primaires républicaines en vue des élections présidentielles américaines, Donald Trump est le propriétaire d'un Boeing 757 à son nom, d'un pied-à-terre à Palm Beach en Floride et de la Trump Tower sur la 5e avenue de New York… Véritable pop star de la révolution politique, Trump se veut reconnaissable à sa coiffure des plus singulières, ses rictus moqueurs, provocateurs et surtout ses déclarations tonitruantes qui engagent une grande polémique.

Fort de ses 6 millions de *followers* et de son pouvoir sur les réseaux sociaux, il annonce : « Je pourrais me mettre au milieu de la 5e avenue et tirer sur un type sans

lycéen sur...

perdre un seul électeur. », ou bien, « Je suis très riche. Je suis fier de ma fortune. J'ai fait un boulot incroyable. Je suis très fier de ma réussite. Je le suis vraiment. ». Tout ce théâtre, allié aux propos racistes, amènent ses opposants à tirer la sonnette d'alarme. Certains le disent dangereux non seulement pour son pays mais pour le monde entier.

D'autres le traitent de « bouffon ridicule doté du pire goût depuis Caligula ». Mais il arrive parfois que certaines déclarations fassent frémir plus que d'autres ; parmi elles : « Comment se fait-il qu'on ne lui ait jamais posé de questions sur ses liens avec la mafia ? » et « Avec ses arrivées théâtrales en avion privé, sa posture agressive et ses propos racistes, Trump a des allures de fasciste ». Cependant, le milliardaire réussit à gravir les échelons des sondages avec environs 24 % de potentiels électeurs. De véritables groupies le suivent et plusieurs affirment qu'il saurait gérer le pays. En somme, beaucoup de conservateurs intransigeants trouvent en lui l'homme qui saurait représenter cet idéal.

Bien sûr Donald Trump n'est pas encore président, mais il reste un véritable phénomène dans l'histoire des présidentielles américaines.

Jusqu'où ira-t-il, sera-t-il élu, est-ce une bonne chose ? Voilà bien des questions dont nous voudrions connaître les réponses… Alors vivement les élections de novembre prochain !

INSIDE CAMBRIDGE

Gaïa VIALETTE, T S1

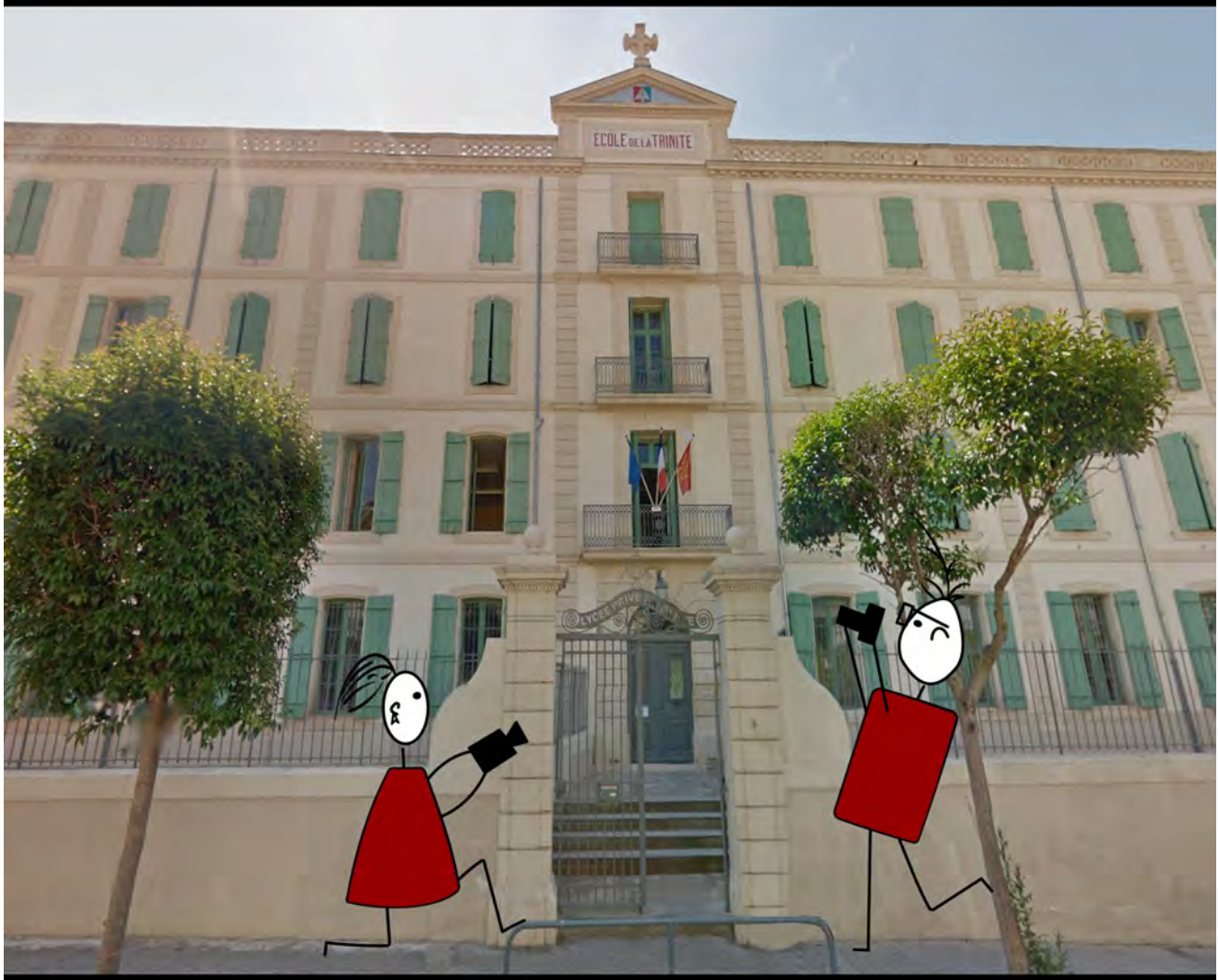
Réputées pour leur excellence académique, les universités anglaises sont un monde à part. Derrière les artifices du majestueux Kings's College of Cambridge se cachent quelques chanceux, travaillant d'arrache-pied pour obtenir leurs partiels. En Angleterre, les études « post-bac » se font systématiquement à l'université. Deux systèmes se distinguent : les élèves peuvent faire le choix d'une université fonctionnant en « collège » comme Oxford, Cambridge ou Durham ou sous la forme d'un campus universitaire comme Warwick ou Aberdeen.

Les procédures d'admission pour les universités les plus prestigieuses sont drastiques : lettre de motivation, lettres de recommandation, résultats à tous les examens passés, notes prédictives du BAC, oraux, écrits… Les quelques heureux élus à passer les portes d'Oxbridge jouissent d'un cadre de vie extraordinaire.

Pour les jeunes filles de Newnham, premier collège qui a permis aux filles d'aller à l'université de Cambridge, la vie à l'université est avant tout un tremplin vers la vie active. Loin de l'image stricte de l'étudiante élitiste, ici se côtoient des jeunes filles de tous les milieux sociaux, venant de nombreux pays. Newnham est, pour elles, leur maison, leur famille pour toute la durée de leurs études. C'est ici qu'elles vivent la plupart du temps même si elles vont en cours à la faculté concernant leur programme. Ainsi, dans les collèges se côtoient élèves en ingénierie, en médecine, en droit, en philosophie : c'est un échange continuel. L'épanouissement prime, avec l'organisation de nombreux évènements par les « sociétés étudiantes », ces petits clubs regroupent les étudiants autour de leurs hobbies : sport (les fameuses compétitions de « rowing » entre Oxford et Cambridge en sont le résultat), journalisme, théâtre, musique, séries télévisées…

Si les étudiantes sont accueillantes et décontractées, elles ne chôment pas. Le temps passé en amphi ou en TP excède rarement plus de 15 h par semaine : la majorité du travail est personnel, il faut chercher dans les nombreuses bibliothèques les informations nécessaires à la compréhension du cours magistral, préparer les suivants pour pouvoir y participer… La recherche est donc un des piliers de l'enseignement dans les universités britanniques. Ce travail est encouragé par des séances de tutorat au sein du collège. Ce sont les partiels semestriels qui sanctionnent (en grande partie) le travail de l'élève. Ce dernier est classé en fonction de ses résultats dans la « first », « second » ou « third class », le rang suprême étant major de promo. Après trois ou quatre ans d'études les étudiants sont récompensés au cours de la fameuse cérémonie de remise des diplômes. Le lancer de chapeaux clôture des années de leur vie durant lesquelles les étudiants sont devenus adultes, s'épanouissant dans un cadre d'excellence académique mais aussi de multiculturalité !

Concours Sublime ton lycée



Concours Photos & Vidéos.
Ouverts à tous les lycéens
du lycée La Trinité.

Concours organisé dans le
cadre des 150 ans du lycée

Pour avoir plus d'informations

www.sublimetonlycee.weebly.com @stlatrinite Sublime ton lycée

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION : Annick DEPOUES, chef d'établissement, directrice de publication - Nicolas DUGAST, président de l'A.P.E.L - Anne JOUVENEL, documentaliste, coordinatrice de l'équipe de rédaction - Anne SIMONNET, professeur, correctrice - Laura CHOQUET, maquettiste et rédactrice - Jérémie VIDAL, éditorialiste et rédacteur - Gaïa VIALETTE, rédactrice - Alienòr ESCARTIN, rédactrice - Léa NASSIER, rédactrice - Vincent SOISSONS, rédacteur - Marine, GUYON, rédactrice - Jules TOMA, rédacteur - Valentine LAURENT, rédactrice – Pauline SANCHEZ-SOLER, rédactrice - Emmanuelle MARTY, rédactrice - Ambre de BRUYN, rédactrice - Gwenaëlle SOUYRI, rédactrice - Nathan BOIVIN, rédacteur - Léa BIANCHINI, rédactrice - Clément ROBERT, rédacteur - Maelle ARMAND, rédactrice - Arthur GROSSO, rédacteur - Astrid BRIGUIBOUL, rédactrice - Théo PAYET, rédacteur - Edie BRIDGES, rédactrice - Tristan DECAS, rédacteur